

ÉDITO Par Dorian de Meeûs *L'ignorance nourrit la bêtise*

Les insultes, accompagnées de propos sur le passé colonial belge, et les coups portés sur deux jeunes femmes d'origine africaine au festival Pukkelpop samedi révèlent une réalité : les jeunes Belges ignorent complètement le passé colonial belge. Qui se souvient avoir eu un cours d'histoire sur le Congo belge à l'école ? Ou ne fût-ce qu'un chapitre ? Personne. Et pour cause, peu d'enseignants trouvent le temps d'aborder cette matière noyée dans un référentiel éducatif trop flou et trop gourmand pour les heures consacrées à l'histoire. Même à l'université, la place accordée au passé colonial est inversement proportionnelle à l'intérêt des étudiants.

Face à cette absence totale de connaissance, comment empêcher les clichés et les contre-vérités d'exister ? Comment envisager une connaissance nuancée de ce passé complexe sans en avoir appris les fondements à l'école ? S'il n'est pas forcément le sujet prioritaire à enseigner, son oubli est regrettable. L'histoire de la colonisation, avec ses succès et ses parts d'ombre, a pourtant sa place dans les classes. Le devoir de savoir, plus essentiel encore qu'un devoir de mémoire, doit permettre d'offrir un tableau équilibré sur un fait historique belge. Evitons aux élèves de tomber dans les travers qu'imposerait une vision du "bien" contre le "mal". En 2018, le jugement moral sur cette période n'a finalement que peu d'intérêt à côté du besoin d'enseigner autrement que de manière furtive ou distraite le Congo belge.

A l'instar de grands historiens et du musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, il est possible d'aborder la sensible question coloniale de manière adulte et tournée vers le futur sans se culpabiliser. Un cours d'histoire ne doit pas servir à rouvrir des plaies ou à opposer les personnes entre elles, mais peut favoriser les échanges culturels et économiques entre les peuples. Le respect des Congolais passe par des projets communs, en n'ignorant pas ce que le passé a apporté de positif et de négatif à nos peuples.